

nick, secondé par James Lenfestey. Que cette Société qu'il est de son devoir de saisir cette occasion d'exprimer son appréciation des grands services rendus par J. C. Taché, écrivain, comme Commissaire, représentant les intérêts du Canada, à la dernière Exhibition Universelle, à Paris, et lui offrir les plus sincères remerciements de cette Société pour le zèle et l'habileté qu'il a déployés en cette occasion, ce qui ne lui a pas seulement mérité la reconnaissance de son pays, mais aussi la haute destination de Chevalier de la Légion d'Honneur que lui a accordé l'Empereur Français.

Et il fut de plus ordonné que le Président de cette Société envoyât les deux présentes résolutions à l'Hon. Bureau d'Agriculture, ainsi qu'à J. C. Taché, écrivain, et les fit publier dans la version anglaise et française du *Journal du Cultivateur*, Bas-Canada.

P. WINTER, *Président.*

O. T. CONNICK, *Sec.-Trés.*

Après quoi l'Assemblée procéda à l'élection des Officiers et Directeurs de la Société, comme suit, — Peter Winter, écrivain, Président, M. Thos. Carberry, Vice-Président, Dr. Owen, T. Connick, Secrétaire Trésorier et MM. Thos. Savage, John Beck, John Baker, Michael Furlong, Thos. Cain et Louis Couture, Directeurs.

P. W.

EXPOSITIONS AGRICOLES EN ANGLETERRE.

Les Comtés au centre de l'Angleterre sont renommés pour les beaux animaux et les belles volailles qu'ils élèvent, et les hauts prix qu'ils ont pour leurs produits supérieurs. La compétition pour les volailles est peut être plus grande que dans toute autre partie de l'Angleterre. A l'exhibition en question il n'y avait pas moins de dix-huit cents cages de volailles. Nous reproduisons le rapport suivant du *London Illustrated News*, pour faire voir comme la compétition est active, et quel trouble se donnent les exhibiteurs, et comme ils se préparent pour remporter les hauts prix offerts:—

*Exposition de Bêtes à Cornes et de Volailles de Birmingham et des Comtés du Centre.*

La septième exhibition annuelle de cette société a eu lieu dans le Bingley Hall, Birmingham, la semaine dernière. Les entrées de bêtes à cornes n'étaient pas aussi nombreuses qu'en 1854; mais le déficit, suivant l'opinion des meilleurs juges, était plus que compensé par la supériorité bien marquée de la qualité. On a rarement vu une plus

belle exposition de bêtes à cornes de Hereford et de Devon, et même les compétiteurs désappointés dans cette classe semblaient contents de la décision des Juges. Il y avait de beaux spécimens de bêtes à courtes cornes; mais c'était, à l'exception de la génisse qui remporta le premier prix à l'exhibition, des bêtes de Devon, breufs de traits, dont plusieurs montraient des signes qu'ils étaient de bonne race. Celui qui appartenait au Prince Albert, et qui remporta le premier prix dans la neuvième classe fut très admiré. L'exhibition de moutons était plus nombreuse que l'année dernière, et considérés sous le rapport de la qualité, ils paraissent s'être bien améliorés depuis les exhibitions précédentes. Les moutons de Leicester et de Cotswold étaient très bons, mais ceux de Shropshire Down, aux yeux des agriculteurs et de ceux qui en élèvent, étaient ceux qui méritaient le plus de remarque.

L'exposition de volailles était plus nombreuse et plus belle que toutes les précédentes dans les comtés du centre, si non du royaume. Il n'y en avait pas moins de 1800 cages de toute espèce.

Nous ajoutons quelques notes sur l'exhibition:—Les volailles à plumes dorées de Hambourg étaient les premières sur la liste des prix. Dans cette classe l'amélioration était très frappante en vérité; les volailles blanches (*earlobes*), jusqu'ici très rares, étaient nombreuses. La même louange est également applicable à toutes les différentes sub-variétés de Hambourg, si, peut être, nous limitons la remarque tant soit peu aux volailles à plumes dorées. La volaille de Poland figurait aussi, et était d'excellente qualité, montrant une amélioration générale, comme les volailles noires de Poland avec des huppées blanches. Les Polands dorées et argentées étaient très bonnes. Dans les sub-variétés il y en avait des brunes, blanches, jaunes, grises, bleues et quelques noires même à huppées noires. Les volailles d'Espagne étaient très bonnes. Les dorkings étaient très améliorés. La compétition surpassa donc de beaucoup toutes celles qui l'avaient précédée. Les dorkings blancs étaient très améliorés. Les cochins étaient très supérieurs à ceux de l'année dernière, ceux qui en élèvent ne s'attachant plus aux couleurs de caprice. Les bramahs et les malays déclinent évidemment dans l'estime publique. Les volailles de combat n'ont jamais été égallées. Parmi les dindons il y en avait de très bons, et quelques-uns étaient de pure race de dindons sauvages américains. Les oies—étaient aussi très bonnes. Dans cette classe il y avait de très beaux spécimens de Poie cygne, et canadienne. La contestation pour les "bantams blancs" n'a pas de précédent, il y en avait 47 cages; et pas moins de 19 de ces cages avaient remporté des prix ailleurs. La rivalité parmi les volailles dorées a été la plus disputée; le prix fut enfin décerné aux argentées, comme étant les plus rares et les plus difficiles à avoir. Les canaris, de

Aylesbury et de Rouen, étaient de première qualité. Les pigeons étaient sans rivaux, le beau idéal d'excellence était facilement reconnu dans presque toute sorte, mais surtout les pigeons de goût.

INSTRUMENTS ARATOIRES.

Le Rév. Ambrose Wight, ex-éditeur du *Prairie Farmer*, fut engagé à faire un cours de lectures sur les instruments aratoires à une institution à Chicago. Nous trouvons dans un dernier numéro du journal ci-dessus, la principale partie de ses lectures. Nous l'avons lue avec beaucoup de satisfaction, et nous ne pouvons pas nous abstenir de mettre devant nos lecteurs quelques-uns de ses points les plus frappants.

M. W. commença avec la charrue qu'il considéra "l'instrument aratoire central dans tous les âges," quoique dans les pays couverts de forêts le chemin doit être préparé par la hache. Il regardait la charrue comme ayant eu son origine dans le pic. La conversion du dernier en le premier semblait avoir été facile et naturelle—"le manche devenant une poutre, à laquelle est attaché le pouvoir moteur, et un bâton supplémentaire pour le guider." Ceux qui ont vu des gravures des anciennes charrues égyptiennes et romaines, ou même les instruments grossiers encore appelés charrues dans quelques parties du monde verront la raison de cette idée. La comparaison de M. W., des charrues anglaises et américaines est comprise dans le paragraphe suivant:—

"La charrue britannique court avec plus de fermeté dans le sol, et tourne son sillon peut-être avec plus d'exactitude que la nôtre. Mais elle est plus pesante pour l'attelage et coûte plus; elle est plus difficile à conduire par le labourer, tandis qu'elle ne renverse ni ne pulvérise pas mieux le sol."

Nous ne pensons pas que les charrues britanniques soient plus pesantes, ou qu'elles soient "plus difficiles à conduire par le labourer;" sous d'autres rapports la comparaison est probablement juste.

Il parle ensuite des "instruments pour semer les graines" comprenant les semoirs, planteurs de blé-d'inde, etc. Ensuite les machines pour râcler et décharger le foin, et il pense qu'un citoyen d'Illinois est sur le point d'en sortir une pour mettre le foin sur la charette et le waggon, "dans un espace de temps incroyablement court." Quand aux coupeurs, il pense que l'Illinois à eu plus à faire avec leur invention et leur introduction que tout le reste du monde." Il dit:—